

## Une histoire d'amour type

La compagnie l'Alakran, en résidence au Théâtre St. Gervais de Genève et créée par le metteur en scène originaire d'Irun, Oskar Gómez Mata, sera présente à Toulouse avec son spectacle *Cerebro magullado 2: King Kong Fire* (Cerveau cabossé 2: King Kong Fire). Cette œuvre, dont l'esprit est dans le droit fil de la performance *Cerebro magullado o el canto del mañana* (Cerveau cabossé ou le chant du lendemain) réalisée avec sa compagnie Legaleón T à Irun, est basée sur le récit d'Antón Reixa, 'A la recherche du mot pute dans le dictionnaire'. L'être humain type, Valentin Ressentit, recourt au dictionnaire en quête de la signification du mot "pute" et, chemin faisant, croise beaucoup d'autres mots comme effort, planète, capitalisme, télévision, pute, fils de... et amour.

### L'amour de la bête

Dans *Cerebro cabossé 2: king Kong Fire*, s'ouvre un éventail de narrations courtes qui vont aboutir à un voyage intérieur, "à l'intérieur de la chair" comme le définissent les membres de la compagnie. C'est l'histoire d'un être humain, l'être humain type, vous, moi, des millions d'autres; l'histoire de quelqu'un qui tente de toucher du doigt la réalité, qui se lève, tombe, lutte, dit oui, dit non, s'émerveille, se perd et se retrouve dans le dédale des mots, la nausée



de l'actualité, l'immensité du cosmos et le chaos des corps. C'est le sentiment de vertige qu'expérimente l'enfant lorsque, ouvrant le dictionnaire, il tombe, derrière tous ces mots inconnus, sur des secrets inavouables, sur un univers à double fond et des mystères qui aiguissent violemment le goût de la découverte.

Mais l'histoire de Valentin Ressentit – ainsi nommé pour ce que le prénom évoque de valeureux et parce que le nom est comme une fleur de sensibilité – est aussi une histoire d'amour, non pas d'un amour entre deux êtres, mais en tant qu'attitude. De là le sous-titre donné au spectacle par Gómez Mata, pour qui c'est la bête, dans la première version du film King Kong, qui donne tout son amour, un amour qui le conduit au sacrifice. "À côté du titre, qui évoque une perte de facultés ou un

ramollissement du cerveau, il nous paraissait intéressant d'introduire l'image de l'amour, du feu, à travers le gorille", explique le metteur en scène qui pendant ¡Mira! animera un stage sur le thème du corps et du langage intitulé "Entre la vida et l'art: la double personnalité escénica".

### Tous pour un

Les organisateurs du festival ont inclus Oskar Gómez dans ce qu'ils nomment la Génération Désinhibée, "qui bouscule les conventions, fustige notre société, provoque le spectateur, se moque de lui", aux côtés de Simona Levi et Rodrigo García, avec lesquels il partage une certaine façon de comprendre le théâtre. Il est vrai que le premier spectacle de l'Alakran fut *Le boucher espagnol* sur des textes du fondateur de

La Carnicería. *Cerveau cabossé 2: King Kong Fire* est pour Oskar Gómez Mata "la suite logique de ce *Carnicero español* et de *El silencio de las Xigulas* – également écrit par Reixa – dans la mesure où dans le texte il n'y a pas d'histoire, pas de situation théâtrale. Dans ce spectacle, nous avons affaire à des individus racontant sur une scène non seulement l'histoire de Valentin Ressentit, qui n'est nulle part et partout à la fois, mais aussi ce qui leur arrive à eux, interprètes". D'ailleurs l'enjeu du spectacle consiste à comprendre que tout le monde est un seul, que tout le monde est le même personnage, faisant ainsi de Valentin Ressentit l'être humain type. Les comédiens Fabien Ballif, Antonio Buil Pueyo, Espe López, Oskar Gómez Mata et Delphine Rosay incarnent l'histoire, se la disputent, s'éloignent pour s'améliorer et revenir, pour se montrer et disparaître. Ils affirment que dans le jeu de l'acteur il y a toujours un mystère, un travail et un développement de l'idée de l'alter ego scénique, parce qu'ils estiment que le mystère de la scène réside dans la capacité à susciter le pouvoir d'auto-narration que chacun possède. A l'issue d'une des représentations de *Cerebro cabossé II: king Kong Fire*, Antón Reixa, artiste et journaliste galicien, poursuivra le spectacle avec une *performance*, improvisation délirante à mi-chemin entre le one-man-show et l'art du conteur.

## La prochaine fois j'aimerais parler d'art et pas de politique

OSKAR GÓMEZ MATA

Dans un moment où la créativité tend à se dissoudre chaque fois plus dans les territoires de la publicité et dans l'industrie du loisir, il paraît essentiel d'éviter l'oubli et le démantèlement de l'héritage critique que les arts nous offrent. Il ne s'agit pas de nier les nouveaux territoires de l'art dans la société de l'amusement, mais plutôt de les explorer sans renoncer à la potentialité de l'art pour proposer des modèles alternatifs d'organisation et de comportement.

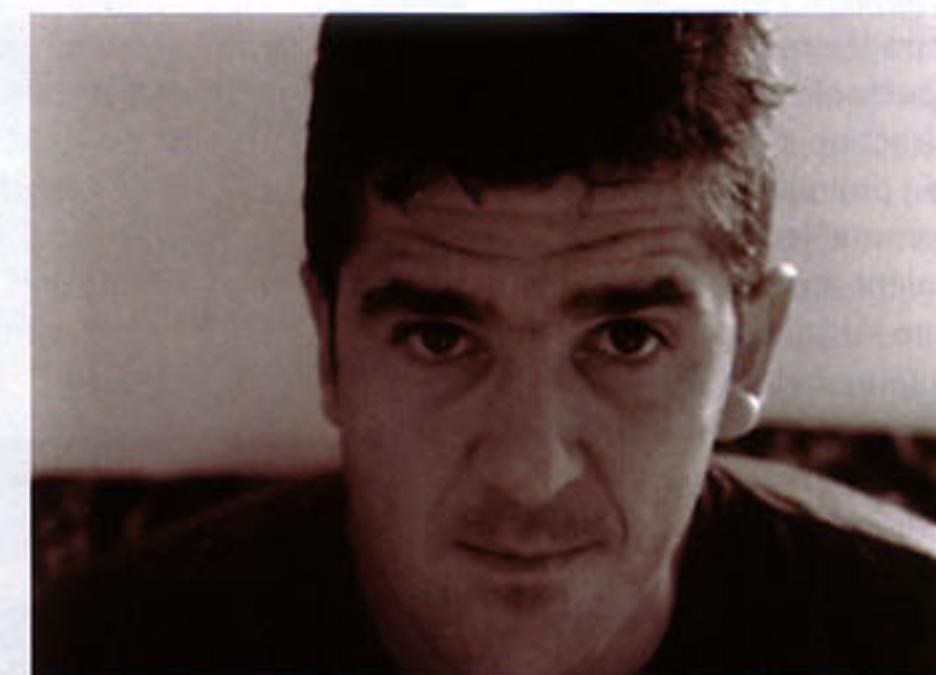
Situaciones 2002

J'aimerais que les choses soient simples et naturelles. Restituer l'art à la vie suppose concevoir l'art aussi comme un outil et non pas seulement comme un produit, et favoriser une situation d'équilibre entre ces deux pôles. Dit aussi avec d'autres mots: les processus sont aussi importants que les résultats, les premiers non pas de sens sans les seconds.

Je crois que l'art contemporain peut être ludique, accessible et populaire. Et qu'une politique culturelle qui se réclame comme telle devrait répondre à toutes les nécessités artistiques, aussi bien d'expression que de représentations de tous les individus de la société. De ce point de vue, cela supposerait un engagement décidé pour le patrimoine culturel d'un peuple, pour le patrimoine passé, présent et futur. Une politique culturelle qui ressentirait et assumerait la responsabilité d'appuyer toutes les facettes artistiques, pas seulement les traditionnelles, mais aussi forcément les présentes, en laissant exister et en donnant de la puissance aux hypothèses futures.

Je sais que parler de cela dans le contexte culturel de l'Etat espagnol, c'est comme parler Chinois. Je dis cela parce que les nouvelles qui me parviennent de la danse et du théâtre contemporain en Espagne ne sont pas bonnes.

"La colère fait entrer le passé dans le présent" dit Winicott. Moi, je suis parti fâché, mais au point où j'en suis, le désintérêt politique dont souffrent les arts de la scène dans tout le pays ne me fâche pas. Je préfère me situer dans une position active plutôt que de me voir comme la victime d'un contexte d'inefficacité politique. Je n'accepte pas la position de résister à l'agression, je préfère plutôt composer, formuler, imaginer de nouveaux systèmes, j'assume mes risques et mes responsabilités artistiques. Je prétends que chacun assume les siennes et, ainsi, ne pas projeter dans l'autre ses propres carences; tout ceci pour créer une société plus juste. Je prétends, pour autant que les responsables politiques répondent aux graves problèmes structurels que la création contemporaine rencontre dans notre pays.



Pour faire un exemple, une mauvaise nouvelle et une possibilité:

1/ La disparition des Festivals Situaciones (projet pluridisciplinaire d'art contemporain) et Desviaciones (danse contemporaine) du panorama des arts de la scène, c'est une mauvaise nouvelle, étant donné leur particularité, leur ouverture de propositions et la carence de ce genre de forums dans notre pays. Finalement, la non-action politique de l'Etat se convertit en une forme néfaste de faire de la politique.

2/ Une possibilité. La Fundación au Pays Basque remplit une fonction que les institutions culturelles basques n'ont toujours pas assumée. Je crois que la responsabilité politique du gouvernement basque serait d'appuyer décidément et sur le long terme une salle comme La Fundación. S'asseoir pour parler avec eux et établir un plan de travail serait une démarche qui faciliterait la besogne artistique des uns et les affaires politiques des autres.

¡Mira! est un point de rencontres et d'échanges. Ce festival commence à être une référence pour la création contemporaine espagnole et un pont entre celle-ci et le marché français et européen.

Je crois que l'attention que les institutions françaises portent au théâtre étranger (et dans ce cas à ce qui se réalise en Espagne) est exemplaire, et cela est symptomatique de la solidarité de son réseau de diffusion et de production. Mais attention! Je ne dis pas qu'il faille faire la même chose, parce que son histoire et son idiosyncrasie ne sont pas les mêmes; je constate cependant que pour certains des créateurs programmés dans cette rencontre, le marché français nous donne plus à manger que le marché espagnol. Le devoir politique devrait être de s'approcher et de voir ce qui intéresse tant le Théâtre National de Toulouse et son festival ¡Mira, et voir qu'il n'y a presque pas de place pour cela dans notre pays.

Voyons si la prochaine fois je réussis à parler d'art et pas de politique.